



“Responsables mais pas coupables”, par le théologien protestant Élian Cuvillier

Nous nous sommes tous trompés. Ceux qui pensaient qu'on en faisait trop et qu'il fallait raison garder, et ceux, collapsologues et autres millénaristes, qui pensaient que le Covid-19 était le signe de la fin du monde. C'est à la fois plus grave que prévu et cependant, n'en déplaise aux prophètes de malheur, ce n'est pas l'apocalypse. Au moment où, malgré les restrictions qui l'accompagneront encore pendant de longs mois sans doute, la sortie de confinement semble se profiler à l'horizon, il est ainsi rappelé aux uns et aux autres que rien ne se passe jamais vraiment comme prévu, craint ou espéré !

Trouver des coupables

Un autre phénomène nous guette maintenant, phénomène qui couve d'ailleurs depuis le commencement de ce confinement : selon une logique inéluctable, il va falloir maintenant trouver des coupables ! Au premier rang desquels, évidemment, ceux qui nous gouvernent. Les « experts », « scientifiques » et autres spécialistes — peut-être par crainte d'être eux-mêmes accusés — ouvrent le parapluie et la chasse aux responsables déjà coupables va bientôt commencer. « Ils » nous ont caché des choses, « ils » n'ont pas réagi assez rapidement, « ils » n'avaient pas prévu assez de masques, de lits de réanimation ou que sais-je encore.

L'attitude est infantile : le bien et le mal s'opposant dans un univers manichéen où, dans l'après-coup, chacun sait ce qu'il convenait de faire. Et, toujours prompts

à enfourcher le cheval blanc de la dénonciation et du sensationnel, les chaînes d'infos en continu —triste reflet de ce qu'est devenue l'information — vont donner du grain à moudre à notre volonté de trouver les coupables et d'encenser les héros.

Pourquoi changer ?

Mais qui osera dire qu'il était impossible de savoir ? Et qu'il était humainement insensé d'avoir un milliard de masques en réserve pour quelque chose qui était impensable avant que cela n'arrive ? Qui acceptera que ceux qui nous dirigent soient à notre image, c'est-à-dire incapables de prévoir ce qui allait arriver ? Qui reconnaîtra, derrière la plainte récurrente qui se déverse dans les médias, la face visible d'une attitude immature ?

Et puis enfin, qui avouera notre part de responsabilité, nous touristes voyageurs impénitents, dans la propagation de ce virus mondialisé ? Attention : responsable ne veut pas dire coupable. Les plus âgés d'entre nous se souviennent de cette phrase prononcée en 1991 par Georgina Dufoix, alors ministre des Affaires sociales, au moment de l'affaire du sang contaminé : « Je suis responsable mais pas coupable ». On a beaucoup moqué cette déclaration, et les médias ont contribué à la dévaloriser. Or elle était pertinente : oui on peut être responsable, c'est-à-dire en capacité de répondre de ses actes, sans en être forcément coupable.

Il ne s'agit donc pas de culpabiliser mais d'assumer, de répondre de que nous sommes devenus en ce premier quart du XXI^e siècle. La plupart des confinés que nous sommes espérons, aussi vite que possible, pouvoir voyager à nouveau. Nous sommes des femmes et des hommes d'un monde devenu accessible partout et par tous, et nous n'avons pas envie que cela change. Ce ne sont pas les agences de voyages et les compagnies aériennes qui attendent impatiemment que tout redevienne enfin possible qui me contrediront ! Serons-nous des femmes et des hommes assez responsables pour assumer notre mode de vie sans nous réfugier, de manière infantile, derrière une posture de victimes ? C'est une des nombreuses questions que ce qui est en train de se passer actuellement nous pose.

Des citoyens sur qui l'on peut compter

Ce qui caractérise l'état d'adulte, c'est de se savoir, à sa mesure et dans le domaine qui le concerne, être responsable de ses choix. Être adulte, c'est cesser d'accuser les autres de ce qui nous arrive. Bien évidemment, il peut se faire que nous nous trouvions victimes de l'incompétence, de la maladresse, de la méchanceté ou de la malhonnêteté de tel ou tel. Il est alors normal de demander des comptes, de réclamer justice. Mais, en cette affaire qui osera accuser un responsable politique de n'avoir pas, à la mi-mars, pris la mesure de ce qu'il fallait faire exactement ? Qui lui reprochera de n'avoir pas pris les « bonnes décisions » au « bon moment » ? Il faut un brin de mauvaise foi — ou faire preuve de cynisme politique à courte vue — pour désigner des coupables alors que personne, je dis bien personne, ne savait exactement ce qui allait se passer.

Être adulte, c'est se demander comment agir désormais pour être, autant qu'il est possible — parce que, cet épisode nous le rappelle, nous ne maîtrisons pas tout ! — des citoyens responsables. Des femmes et des hommes sur qui l'on peut compter et non pas des consommateurs compulsifs doublés de continuelles victimes. Alors qu'une sortie de confinement semble se profiler comme une issue vraisemblable, il faut nous interroger collectivement mais aussi individuellement. Allons-nous repartir comme avant, en consommateurs impénitents d'une société en perpétuel surrégime, et, en enfants gâtés (c'est-à-dire déjà trop mûrs, donc impropres à la consommation !) qui réclament réparation de ce qu'ils ne peuvent obtenir ?

Où chercher — je dis bien chercher parce que la question est compliquée — une autre façon d'être et d'agir ? Nous avons trop tendance à nous décharger sur les autres, sur le collectif : « Je n'y peux rien », « ce n'est pas ma faute », « ça fonctionne toujours ainsi »... C'est d'abord individuellement que nous devons agir, plutôt que d'attendre que cela vienne d'en haut pour pouvoir nous plaindre que nous sommes victimes ! Si le Covid-19 permet que sortent du confinement des femmes et des hommes, quelques-uns du moins, un peu plus adultes donc responsables, cet épisode n'aura pas été vain.

Être humains en ce monde

Écoutons ici James Baldwin (1924-1987), écrivain noir américain. Son propos parle de la mort, plus exactement de notre condition de mortels. Mais, à sa manière, il nous parle de notre responsabilité comme humains dans ce monde. Dans cette période si particulière où beaucoup ont dû affronter la mort et où tant d'autres l'ont côtoyée de près, il vaut la peine de méditer ses paroles :

« La vie est tragique simplement parce que la terre tourne et que le soleil se lève et se couche inexorablement et parce que le jour viendra pour chacun d'entre nous où le soleil descendra pour la dernière fois. Peut-être l'origine de toutes les difficultés humaines se trouve-t-elle dans notre propension à sacrifier toute la beauté de nos vies, à nous emprisonner au milieu des totems, tabous, croix, sacrifices du sang, clochers, mosquées, races, armées, drapeaux, nations, afin de dénier que la mort existe, ce qui est précisément notre unique certitude. Il me semble à moi que nous devrions nous féliciter de l'existence de la mort — nous décider à gagner notre mort en faisant passionnément face au mystère de la vie. Nous sommes responsables envers la vie. Elle est le petit point lumineux dans toutes ces terrifiantes ténèbres desquelles nous sommes issus et auxquelles nous retournerons. Il nous faut négocier ce passage aussi noblement que nous en sommes capables par égard à ceux [sic] qui viendront après nous. »^[1]

Élian Cuvillier enseigne la théologie pratique à l'Institut protestant de théologie-Faculté de Montpellier

^[1] *La prochaine fois le feu*, James Baldwin, Gallimard, 2018, p. 120-121.

Les intertitres sont de *Réforme*.